

LE JOUR, 1946
16 MAI 1946

POLITIQUE LIBANAISE : EQUILIBRE ET MESURE

Faut-il vraiment tenir sur nos affaires intérieures un langage plus sérieux encore ? Ce pays cherche la paix, veut la paix. Il en a besoin de toutes les façons, pour régler ses difficultés économiques et sociales, pour réformer son administration pour asseoir son crédit international.

C'est pourquoi aucune formule de combat ne peut se comprendre aujourd'hui, aucune combinaison qui risque d'avoir pour résultat des controverses passionnées et des luttes intérieures.

Le Liban est un pays où tout est équilibre et mesure. Il y a chez nous un équilibre général dont il faut avoir le souci permanent ; et il y a des équilibres locaux dont le plus immédiatement visible, dont le plus sensible, est celui du Mont-Liban, la Montagne classique, où tout le monde fait de la politique, du plus gros bourg au dernier hameau.

Aucun gouvernement ne sera digne de ce nom s'il ne sait pas maintenir cet équilibre, respecter les bases traditionnelles sur lesquelles il repose.

Si depuis vingt ans, si depuis une dizaine d'années surtout il y a eu au Liban, en profondeur, tant de crises aiguës, si des remous violents se sont produits dont l'historien future dira la portée et les conséquences, c'est parce que ceux qui gouvernaient, on cru bon de faire violence aux faits, d'aller contre la nature des choses.

Nous avons de ce passé, une expérience trop directe, trop certaine, trop décisive, pour consentir de le voir se renouveler aujourd'hui.

Il est assurément très important que le pouvoir au Liban soit toujours entre les mains les plus expertes et les plus fortes, mais l'homme ou les hommes qui feront le mieux l'affaire de ce pays, ce seront indéfiniment ceux qui y maintiendront la paix.

Qu'on nous comprenne bien : la paix pour nous ce n'est pas seulement l'opposé de la guerre ; ce n'est pas un état de désarmement apparent, ce n'est pas l'ordre qui se passe à la rigueur du consentement des citoyens, c'est la tranquillité profonde résultant d'une politique équitable qui s'interdit toute violence contre la minorité quelle qu'elle soit, dans ce pays de minorités.

Autrefois, sous un régime de bon plaisir heureusement aboli, cette sorte de violence s'exerçait, on l'a bien vu, même contre la majorité, par le fait du prince, et au profit d'une minorité intrigante et servile.

Maintenant, Dieu merci, il ne s'agit plus de cela.

Il s'agit de regrouper dans la communauté libanaise toutes les communautés libanaises, et pour résoudre les grands problèmes dont l'univers retentit et dont nous avons ici les

manifestations ou les échos, d'administrer ce pays avec la sagesse active, tolérante et patiente de ses chefs d'autrefois, du grand Fakhreddine par exemple.

Certes, aujourd'hui les circonstances sont différentes et les temps, en un sens, plus difficiles ; mais c'est une raison de plus pour qu'avec des institutions démocratiques honnêtes nous trouvions une place dans la nation pour toutes les forces loyales, pour toutes les valeurs traditionnelles.

Agir autrement serait s'égarer dans l'illusion ; ce serait faire de la politique à rebours au moment où tant de questions nationales et internationales nous sollicitent. Ecrivant ainsi, nous savons que tous les hommes clairvoyants de ce pays et en tout premier lieu le chef de l'Etat pensent comme nous.